Attentats : vendredi, à Paris, certains ne cachaient pas leur joie devant une pizzeria halal

18/11/2015 à 1h59

Vendredi, l'ancien directeur de France Inter était chez des amis lorsqu'il a appris que des fusillades simultanées avaient lieu dans la capitale. Comme un citoyen à part qu'il est devenu, il a été aussitôt "exfiltré". Comme François Hollande, l'a été au stade de France. "Ses" policiers à lui sont aussitôt venu le chercher. "Il faut partir". **Sur le chemin du retour, se tenant au courant par la radio du scénario macabre qui était en train de se dérouler, il est passé, raconte-t-il, devant une pizza halal où des jeunes barbus ou encapuchonnés ne cachaient pas leurs joie… Écœuré, groggy, Philippe Val n'a pas dormi jusque tard dans la nuit.** […]



Anne Fulda
afulda@lefigaro.fr

« C'*est terrible tout ça. On a l'impression que cela ne finira jamais, qu'il faudra vivre avec…* » Philippe Val est choqué, peiné, mais pas vraiment étonné par les attentats dramatiques intervenus dans la nuit de vendredi à samedi. Lui, il « vit avec » depuis près de dix ans, ne se déplaçant jamais sans protection policière depuis qu'il publié, quand il était directeur de la rédaction de *Charlie Hebdo*, de 1992 à 2009, les fameuses caricatures de Mahomet.

Vendredi, l'ancien directeur de France Inter était chez des amis lorsqu'il a appris que des fusillades simultanées avaient lieu dans la capitale. Comme un citoyen à part qu'il est devenu, il a été aussitôt « exfiltré ». Comme François Hollande l'a été du Stade de France. « Ses » policiers à lui sont aussi venus le chercher. « *Il faut partir.* » Sur le chemin du retour, se tenant au courant par la radio du scénario macabre qui était en train de se dérouler, il est passé, raconte-t-il, devant une pizza halal où des jeunes barbus ou encapuchonnés ne cachaient pas leur joie… Écœuré, groggy, Philippe Val n'a pas dormi jusque tard dans la nuit. Et lui qui dénonce dans son dernier livre (*C'était Charlie*, Grasset) les dérives d'une gauche « *rouge-brune* » – qui, sous couvert de protéger le peuple, le méprise en réalité –, peine depuis à contenir sa colère.

« *Je suis ulcéré par ce que j'entends en ce moment. On ne nomme pas le danger. On va en crever ! On parle de guerre, certes, mais on ne nomme pas l'ennemi*, nous déclarait-il hier. *Dans les années 1930, Winston Churchill, lui, était le seul à nommer Hitler et à dire "il faut tuer Hitler". On a l'impression que certains aujourd'hui ont le même réflexe que dans les années 1930. Ils relativisent. Au discours, "il ne faut pas humilier les Allemands" de l'époque, on a substitué un réflexe similaire vis-à-vis de l'islam radical – étant entendu qu'évidemment tous les musulmans ne sont pas des islamistes* », s'indigne-t-il. Un refus, une incapacité à nommer les choses que l'on retrouve dans les médias, mais aussi, regrette-t-il, chez la plupart des politiques et certains intellectuels.

Nommer les choses

Zappant d'une chaîne à l'autre dans la nuit de vendredi à samedi, il s'étonne ainsi de n'avoir jamais entendu parler de « *terrorisme islamiste* ». « *Or*, objecte-t-il, *on doit pouvoir nommer les choses et pouvoir parler d'islamo-fascisme, même avec l'épicier du coin.* » Et d'enfoncer le clou : « *Lorsque l'on*

Bio
EXPR
1952
Naissance
Seine (Ha
1969
Arrête se
et se lanc
dans la ch
1992
Relance a
le nouvea
dont il dev
rédacteur
2004
Devient d
de la réda
de *Charlie*
2009
Devient d
de France
2015
Publie *Ma*
l'Inculture
Charlie (G

Le Figaro, mardi 17 novembre 2015, page 44 (via Le Salon Beige)